



Un mythe Kayapó

Les Kayapó occupent un territoire éclaté aussi étendu que l'Autriche. Le terme « Kayapó », utilisé pour la première fois au début du XIX^e s.,

signifie « ceux qui ressemblent aux singes ».

L'ensemble de la population, estimé à plus de 12 000 personnes, se répartit en plusieurs sous-groupes dans des villages connectés les uns aux autres. Pour les Kayapó, le village idéal est un lieu de vie peuplé et animé par une intense activité cérémonielle. L'organisation sociale est basée sur une hiérarchisation matriarcale. Contrairement à de nombreux autres groupes d'Amazonie, la femme Kayapó occupe une place importante dans la communauté.

À la saison sèche, les hommes pêchent dans les lacs. Ils utilisent la technique de la nivrée qui consiste à battre des fagots de lianes toxiques pour empoisonner les eaux. Les poissons étourdis montent alors à la surface respirer et deviennent ainsi des proies faciles.

Krokroti

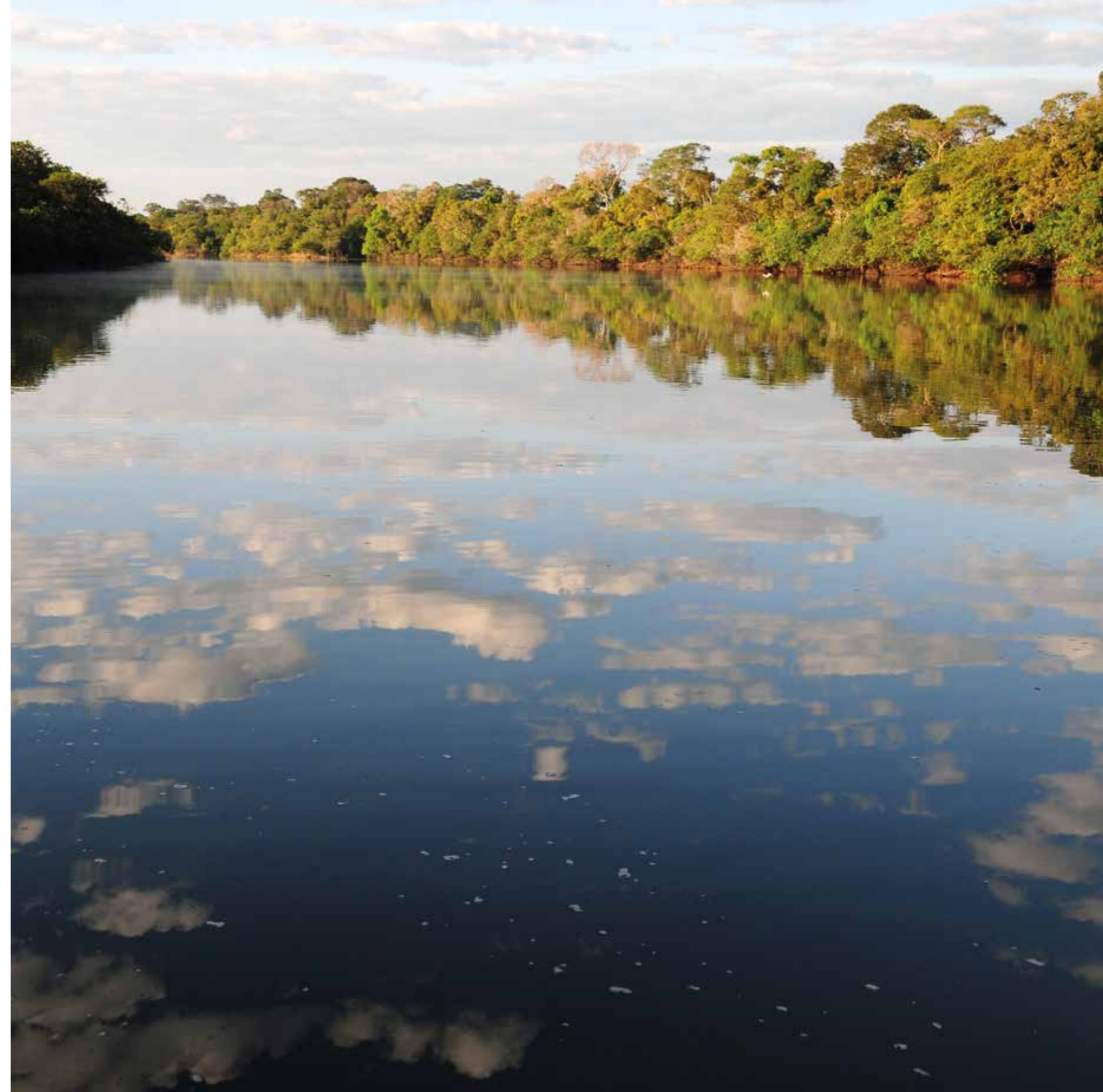
LA NAISSANCE DES POISSONS

Autrefois, les rivières et les fleuves étaient vides. Il n'y avait ni poisson ni coquillage. Les eaux étaient claires mais sans vie. Pour apaiser leur faim, les Indiens chassaient uniquement des animaux à poils et ramassaient des racines sauvages et des fruits.



Répondant sur une grande partie de l'Amérique du Sud, le Cabiã, ou Capybara, est le plus gros rongeur de la planète. Lors de l'accouplement, qui a lieu dans l'eau, les femelles choisissent leur mâle. Si l'un d'eux ne leur convient pas, elles s'immergent entièrement ou sortent de l'eau ! Cet animal grégaire est une proie prisée des jaguars, des anacondas et des hommes.

→ Véritables routes naturelles, les fleuves, rivières et cours d'eau ont facilité la colonisation de l'Amazonie et la communication entre les ethnies qui la composent.





En ce temps-là, dans un village kayapó, naquit un Indien très beau. On l'appela Krokroti, le même nom qui désigne la grande coiffe rouge et bleu. À la fin de l'adolescence son corps musclé lui donnait fière allure et toutes les femmes en tombèrent amoureuses.

Jaloux, les hommes de la tribu pensèrent l'éliminer. Ils consultèrent un chaman, expert en sorcellerie, pour invoquer des esprits maléfiques capables de transformer le jeune homme en animal. En une seule incantation, le sort fut jeté et le magnifique Indien se transforma en tapir.

Seuls les hommes sont autorisés à confectionner les coiffes. Celle-ci est réservée aux hommes, au contraire du grand diadème Krokroti porté par les deux sexes lors des cérémonies.

→ Le jeune Tapir du Brésil est reconnaissable aux marques claires qui forment des stries et des ponctuations sur son pelage sombre. Elles disparaissent à l'âge de six mois environ.

